

De l'Église catholique à l'Oeuvre de la Dame

par Marc BOSQUART

À la demande de plusieurs personnes,
il convient de situer à nouveau l'Oeuvre de la Dame par rapport à l'Église catholique
et de montrer à quel point cette Oeuvre voulue par le Ciel
est le fruit de la Vie d'Amour de Marie-Paule
qui nous conduit ainsi à la Communauté de la Dame de tous les peuples.



L'Oeuvre de la Dame est directement issue de l'Église catholique – ou, plus précisément, du coeur de Marie-Paule qui était une Fille de l'Église et, dans tous les domaines, une catholique irréprochable –, et peuvent donc être considérés comme «issus de l'Église» les différents éléments dont l'Oeuvre est constituée, parmi lesquels on retiendra surtout la Famille des Fils et Filles de Marie, les Communautés religieuses et l'Église de Jean qui est le renouvellement de l'Église de Pierre, autre nom de l'Église catholique. Il en est également ainsi de la Royauté d'Église elle-même qui comporte et manifeste ce lien jusque dans son nom, même si, de par sa nature et plus que les autres oeuvres instituées par Marie-Paule au nom du Ciel, elle contient le germe de la Réalité nouvelle qui doit succéder à l'Église à l'heure de l'avènement réel ou «effectif» des Temps nouveaux.

Certes, il est facile de dire et d'expliquer que nous devons passer actuellement du Temps du Fils au Temps de l'Esprit – comme le monde, en tout cas celui d'Occident, dut passer jadis du Temps du Père au Temps du Fils¹ – et de démontrer que, par la force des choses, un tel passage entraîne un grand nombre de changements. C'est vrai, mais pourquoi donc est-il si difficile, aujourd'hui comme hier, de vivre un tel passage avec sérénité, dans la tranquille assurance que rien ne dure toujours et que l'humanité, d'étape en étape ou d'ère en ère, doit poursuivre l'accomplissement de sa destinée?

CROIRE EN JÉSUS-CHRIST

La pensée religieuse est une dimension cardinale de la nature humaine: elle est puissante et s'introduit partout, ce qui rend si exigeante et si «compliquée» l'ouverture aux autres qu'on a toujours tendance à juger comme étant dans l'erreur parce qu'ils pensent autrement. Dans ce sens, il arrive souvent que plus on connaît de choses et plus il est malaisé d'en faire abstraction. Jésus le savait évidemment mieux que personne, Lui qui ne chercha pas à convaincre les docteurs et savants de son temps, mais s'entoura de simples et de petits, voire de gens qu'on pourrait qualifier d'ignorants.

De toute manière, Il n'avait pas le choix: même s'Il était Juif, héritier de la multiséculaire tradition juive et formé

dans le creuset de la pensée juive, Il n'en apportait pas moins un message tout nouveau. Pour Le suivre, il fallait croire en Lui, non pas Le juger selon les préceptes et règlements de la loi de Moïse ou L'évaluer selon ce qu'on croyait savoir de ce qui devait arriver: n'attendait-on pas d'abord un Messie qui fût roi temporel et libérateur terrestre, et n'était-on pas à mille lieues d'imaginer, malgré tout ce qu'avaient annoncé les prophètes, que Dieu pût se donner un Fils parmi les hommes? Ainsi, la notion même de Fils de Dieu était révolutionnaire et semblait totalement incompatible avec ce qu'on croyait si fort et qu'on était si convaincu d'avoir raison de croire envers et contre tous – et surtout contre tout ce que disait Jésus de Lui-même.

Oui, pour suivre Jésus, ce qu'il fallait, c'était croire en Lui plus que dans les traditions du peuple juif et les enseignements des autorités juives. Et croire en Lui de toute son âme, voir en Lui l'Homme par qui Dieu Lui-même s'exprimait et qui se trouvait donc bien au-dessus de tout autre homme ou de toute institution sur la Terre! Il fallait que la foi en la Personne de Jésus-Christ fût telle qu'elle permit à l'âme de faire une sorte de «saut dans l'inconnu», fondé sur une confiance totale, absolue – fondé sur l'amour.

Après quoi, la foi nouvelle ayant étendu ses racines dans le coeur en premier lieu, puis dans l'intelligence, il devenait possible de voir en pleine lumière que Jésus le révolutionnaire était en réalité l'aboutissement même de l'ancienne foi. Mais, pour le voir et le comprendre, il fallait impérativement croire d'abord et très fort en Jésus-Christ!

La démarche inverse – à savoir: partir de la «foi de toujours» – était, sauf exception personnelle relevant de la grâce, inévitablement vouée à l'échec, et l'Église ne s'y est pas trompée, qui n'a pas cherché en priorité à «raccorder» Jésus à l'ancienne tradition juive, mais qui a, dès le début, proclamé un Jésus mort et ressuscité pour le salut du monde. Elle a fait passer la nouveauté du message avant tout le reste et s'est établie sur cette affirmation même. Et l'Évangile a permis que, de lui, naisse un monde nouveau.

1. Dernier texte à développer cet enchaînement: «La Quinternité divine et les trois Temps de l'Histoire», in *Le Royaume*, n° 232, mars-avril 2015, p. 18-19.

CROIRE EN MARIE-PAULE

«L'Histoire se répète», a souvent dit Marie-Paule². En ce qui concerne la façon dont les hommes s'ouvrent ou se ferment aux messages divins, c'est parfaitement vrai. C'est la raison pour laquelle il n'est pas possible de croire en Marie-Paule – vraiment croire en Elle: en tout ce qu'Elle est, représente, exprime, annonce, a vécu – tout en gardant un pied, voire les deux, dans l'Église catholique et en se cramponnant à celle-ci. Car il y a, du point de vue de l'Église, totale incompatibilité: le divin message de Marie-Paule est à ce point nouveau que les structures mentales façonnées par deux mille ans de christianisme, et les «certitudes» bien enracinées qui en découlent et auxquelles on s'attache parfois même sans le savoir, ne peuvent que très difficilement permettre le passage à la foi nouvelle.

Ainsi, du point de vue de l'Église catholique, il ne saurait y avoir de «Réincarnation», même uniquement de Marie en Marie-Paule, puisque la réincarnation n'existe pas³; Marie-Paule ne saurait être «la Co-Rédemptrice» puisque Jésus est l'unique Rédempteur⁴; la Divinité Totale ne saurait être un «Couple divin» puisque Dieu est Père, Fils, Esprit, sans dimension féminine; il ne saurait y avoir de Quinternité puisque la Trinité divine inclut tout le Divin; Marie-Paule ne saurait «faire partie» de l'Eucharistie puisque l'Eucharistie est le Corps et le Sang du Christ et que le Christ est Jésus; etc.

De toute façon, dans une perspective plus générale et toujours selon l'Église, Marie-Paule ne saurait nous faire ou nous apporter quelque révélation divine que ce soit puisque «la Révélation est close»⁵, et *Vie d'Amour* ne saurait être une oeuvre d'inspiration céleste puisque s'y trouvent diverses affirmations contraires à ce qu'on croit «depuis toujours». Donc, du point de vue de l'Église catholique actuelle, il n'y a forcément, dans tout cela, qu'erreur, illusion, mensonge et danger pour les fidèles et pour elle-même en tant qu'institution.

De cette «évidence» a découlé le fait que l'Église catholique n'a pas reculé devant cet acte extrêmement violent qu'est l'excommunication prononcée dans le but d'exclure d'elle-même une Oeuvre jugée comme remettant en question la façon dont elle se perçoit: éternelle, infaillible, exclusive. À quoi il faut ajouter, persistant quelque part dans sa logique et dans son esprit, l'idée que, fondée par le Christ Lui-même, elle est l'inébranlable «maîtresse du monde» destinée à le conduire et l'éclairer à tout jamais...

«PAS DE PLACE POUR ELLE»

Tout ce qui vient d'être dit permet de comprendre en

partie pourquoi il est si difficile de passer de la foi de l'Église à celle de la Dame: dans la religion chrétienne traditionnelle, il n'y a «pas de place» pour Marie-Paule Co-Rédemptrice, «pas de place» pour deux autres Personnes divines, «pas de place» pour tout ce que nous apprend *Vie d'Amour*, «pas de place» pour une Eucharistie «enrichie» et comprise autrement, «pas de place» pour un culte nouveau qui s'élargirait de manière à rendre grâce à Dieu non seulement pour la Rédemption de jadis mais aussi pour la Co-Rédemption des 20^e et 21^e siècles⁶. Il n'y a pas de place dans les structures établies (dogmatiques, ecclésiales, liturgiques, mentales, etc.), pour tout ce que le Ciel nous apporte aujourd'hui. L'on aurait beau le vouloir avec force et tout essayer, la nouveauté divine ne saurait y entrer.

L'émerveillement ne saurait donc être que personnel: un effet de la grâce divine qu'on reçoit d'abord et qu'on accepte ensuite – ou n'accepte pas. C'est pourquoi, s'il est permis de dénoncer l'Église pour sa fermeture et son rejet de l'action

divine, il n'est par contre pas justifié de reprocher cette attitude à la plupart des personnes qui la constituent: peut-être certaines ont-elles rejeté la grâce mais peut-être aussi ne l'ont-elles pas reçue, peut-être même entrerait-il dans le Plan de Dieu qu'elles ne la reçoivent pas, ou pas encore, et peut-être fallait-il que l'Oeuvre de la Dame soit, pour lors, constituée de si peu de membres qu'il soit tout à fait évident que c'est

réellement le Ciel qui la dirige et la conduit.

Quoi qu'il en soit, l'Église n'étant pas capable de s'affranchir, non pas de la Révélation sur laquelle elle est bâtie, mais de beaucoup d'interprétations qu'elle en a faites et de conclusions qu'elle en a tirées, nous devons, quant à nous, construire sur d'autres et nouvelles bases – exactement comme a fait l'Église elle-même au moment de sa constitution.



2. Principal exemple: le texte portant ce titre dans *Le Royaume*, n° 41, mai 1986, p. 4-11.

3. «Il y a Réincarnation» (VdA, vol. I, p. 328) dit le Seigneur à Marie-Paule, alors qu'«il n'y a pas de réincarnation» (*Catéchisme de l'Église catholique*, § 1013).

4. «Tu es la Co-Rédemptrice» (VdA, vol. XIII, p. 76) dit le Seigneur à Marie-Paule, alors que l'Église a toujours proclamé qu'il n'y a qu'un seul Rédempteur (cf. 1 Tm 2, 5, etc.).

5. La pensée dominante dans l'Église est que la Révélation est close depuis la mort du dernier apôtre (cf. notamment le *Catéchisme de l'Église catholique*, § 654).

6. De même, il y a deux millénaires, il n'y avait «pas de place» où Marie pût mettre son Fils au monde (Luc 2, 7).

PARTIR DE «VIE D'AMOUR»

Nous devons commencer par croire en Marie-Paule – et croire en Marie-Paule très fort, de manière à pouvoir résister aux incompréhensions, critiques, attaques et même persécutions. Puis nous devons concevoir «un autre monde» en partant de *Vie d'Amour* et des autres écrits de la Dame. C'est véritablement essentiel et c'est vrai dans tous les domaines, mais il ne sera pas fait mention du temporel ici: ce sera pour une autre fois. Sur le seul plan spirituel donc, il faut élaborer la foi nouvelle en partant de *Vie d'Amour*, la consolider en s'appuyant sur *Vie d'Amour*, la répandre en s'inspirant de *Vie d'Amour*. Ainsi verront le jour une spiritualité nouvelle et un culte divin nouveau, dont, notamment, puisque c'est à cette étape que nous en sommes, une liturgie nouvelle.

Il ne faut pas, dans ce domaine pas plus que dans les autres, essayer de greffer du nouveau sur de l'ancien, car cela ne fonctionnerait pas. Bien sûr, il faut garder l'essentiel, à savoir la Parole et l'Eucharistie, mais sur ces points comme partout ailleurs, il faut s'assurer de concevoir toutes choses de manière à ce que, d'abord, elles rendent fidèlement compte du message de *Vie d'Amour* et du Mystère de la Co-Rédemptrice unie au Rédempteur. La ligne de conduite ou la priorité ne doit pas être de garder un maximum de paroles et de manières de faire anciennes, mais d'élaborer de nouvelles formes de culte inspirées de la spiritualité qui nous est offerte par le Ciel aujourd'hui. «À temps nouveaux, mesures nouvelles», écrivait Marie-Paule à ce sujet (*Le Livre blanc* II, p. 114).

L'Église elle-même, alors qu'elle se constituait sur la Terre, a mis au centre de sa liturgie la Parole et l'Eucharistie – et cette dernière était alors une absolue nouveauté! Nous devons, pour notre part, mettre au centre la Parole de la Dame (qui peut être complétée de celle du Seigneur et qui, de toute façon, va toujours dans le même sens et nous en apprend parfois davantage) et l'Eucharistie comprise ainsi qu'il convient de le faire aujourd'hui dans la perspective du Royaume eucharistique annoncé. Par la suite – et par la suite seulement –, nous pouvons voir ce qu'il est possible et bon de garder de l'ancien, l'intégrer dans le nouveau, lui donner sa vraie place au regard de l'accomplissement progressif du Plan d'Amour de Dieu. C'est une vaste entreprise dont le bien-fondé sera de plus en plus clair aux yeux de tout le monde au fur et à mesure que le temps passera.

Ce qu'il convient donc de faire actuellement dans tous les domaines – et chaque membre de l'Oeuvre peut s'y pré-

parer dans son coeur et dans son esprit –, ce n'est pas tenter d'«élargir» telle ou telle composante ou dimension de l'Église catholique en y insérant des éléments de l'Oeuvre de la Dame – une telle opération conduirait dans une impasse –, mais consolider peu à peu l'Oeuvre de la Dame en y reprenant tout ce qui, dans la religion chrétienne ou catholique, ne la contredit pas mais la complète ou l'enrichit. Pas seulement dans la religion chrétienne d'ailleurs, mais dans tout ce que l'humanité, guidée par le Ciel, a produit de plus hautement spirituel au cours de son histoire.

UN ÉVÉNEMENT GRANDIOSE

Il faut bien comprendre ceci: l'Oeuvre de la Dame n'est pas, en soi, comme un «fait d'Église» qui viendrait à la suite de tant d'autres (institutions, communautés, renouveaux, schismes, hérésies) – si l'on pense ainsi, l'on ne peut que la condamner –, mais elle est le résultat d'une nouvelle et capitale intervention de Dieu dans l'histoire des hommes, et le fruit merveilleux que Marie-Paule, divine Co-Rédemptrice, nous a mérité dans la souffrance et nous a laissé dans l'amour.

Aujourd'hui, cette Oeuvre est «en mouvement»: toute formée par la Dame Elle-même en toutes ses composantes – et celles-ci sont nombreuses –, elle doit à présent s'organiser, s'agrandir, évoluer dans le sens indiqué par la «nouvelle Révélation divine» et les informations que Marie-Paule nous a données tout au long de sa Vie d'Amour. Ainsi nous mènera-t-elle à la *Communauté de la Dame de tous les peuples*, expression terrestre ou dimension sociale, au sens le plus large, du Royaume ineffable qui doit conduire, de la Terre jusqu'au Ciel, l'humanité nouvelle appelée à s'approcher toujours davantage de Dieu.

L'«Intention divine» exprimée en ces termes, ou bien nous y adhérons ou bien nous n'y adhérons pas. Certes, il est tout à fait compréhensible que telle ou telle personne se sente incapable d'accepter la réalité d'un tel dessein d'une grandeur et d'une importance indicibles – il est en effet tellement immense qu'il peut troubler quelqu'un dans un premier temps. Mais pour ce qui est de la personne qui croit, qui a la grâce de croire sans trop d'efforts ou qui fait l'effort de croire, il lui faut essayer, jour après jour, dans la prière et dans l'amour, de se hisser, dans toute la mesure du possible, à la hauteur des vues de Dieu. Tout s'éclaire alors et tout prend sa place nouvelle, et le coeur se dilate à l'infini face à toute la splendeur, à toute la magnificence du Plan de Dieu.

Marc Bosquart, le 19 septembre 2016.



Dans le précédent numéro de la revue a été lancée une nouvelle rubrique intitulée «Réponses aux questions» dans le but de donner des explications complémentaires de la foi nouvelle sur certains points qui pourraient ne pas être tout à fait clairs pour tous.

Cette fois-ci cependant, l'abondance de la matière nous a conduits à repousser cette rubrique au prochain numéro.

– La Rédaction